

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

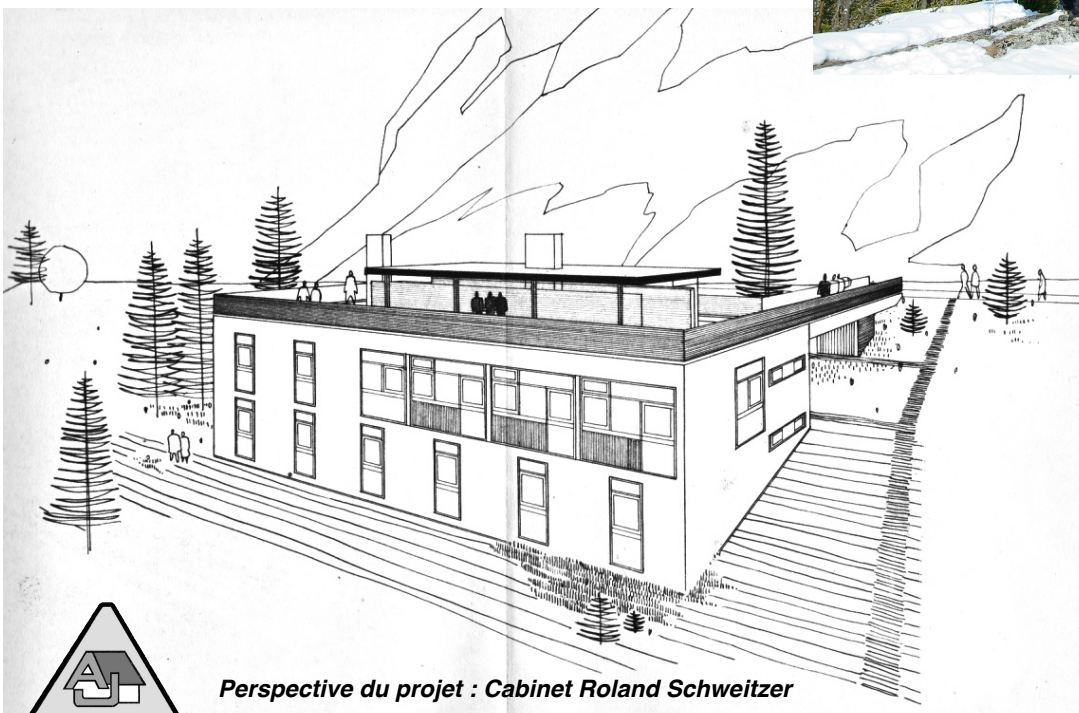
Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.
Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles
Le numéro : 2 € Numéro 105 juin 2018



Dossier : l'étrange histoire de l'Auberge de jeunesse de Montmélian



Les anciens sur les sommets au dessus de Montmélian, au premier plan : Galinette.



Perspective du projet : Cabinet Roland Schweitzer



<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.
On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Édito : et si on parlait de mai 68 ¹ ?

Sujet brûlant ou déjà bien dépassé ? Ce qui est sûr c'est que, 50 ans après c'est le dernier moment pour en parler, et rappeler les souvenirs que l'on en a. On peut se demander comment les ajistes se sont situés dans ce mouvement, cette explosion, cette grande pagaille pour certains... On peut aussi se demander comment le mouvement ajiste s'est situé, s'il a pris position d'une manière ou d'une autre. Je te propose donc de venir apporter tes souvenirs, tes commentaires sur cette époque déjà bien lointaine. Pour amorcer les témoignages et le débat éventuel tu trouveras une page de mes souvenirs un peu plus loin. (Daniel)

Les deux autres domaines, où j'aurais aimé trouver des témoignages et pour lesquels je sollicite de nouveaux nos lecteurs, c'est celui du lien entre le monde agricole et l'ajisme. C'était Robert Auclair qui avait attiré mon attention sur cet aspect, lui qui avait établi un rapport très personnel avec le village de Marignac-en-Diois, où il aimait se retrouver (voir le témoignage vidéo sur son parcours). Jacques Cogez (photo ci-contre) aussi à l'époque où il avait tenu l'auberge du Bez avait une relation constante avec les agriculteurs. Il faut enfin rappeler le travail ajiste de fond avec le monde agricole de Jean Sidoine, dont nous avons publié les Mémoires.



Illustration de Médiapart

Le second domaine est celui de la guerre d'Algérie. On sait maintenant que les positions de la FUAJ à propos de la guerre d'Algérie furent un déclencheur (ou un prétexte ?) pour le départ de la Ligue de la FUAJ. Ce qui me paraîtrait maintenant utile pour l'histoire de l'ajisme, c'est de connaître les réactions des copains qui ont vécu cette période douloureuse. J'y ai fait allusion à deux reprises : dans l'histoire de l'AJ de Bourdeau avec les séjours de notre ami algérien, Amida Kheddaoui, avec sa jeune femme et sa fille. Avaient-ils un lien avec les « rebelles » ou non ? J'ai fait aussi allusion au rôle joué par Raymond Jullien et Christian Mélet et leurs amis. Les voyages à Genève pour approvisionner le Planning familial étaient-ils aussi l'occasion de « porter des valises »... ?

C'est sans doute le moment pour apporter des informations, les plus vérifiables possibles, pour éclairer l'évolution du mouvement ajiste... et des ajistes. Nos colonnes te sont ouvertes. (Daniel)

Petites précisions de la présidente :

Le chant mentionné dans l'édito du dernier numéro n'est pas d'elle mais d'un groupe parisien. Misette

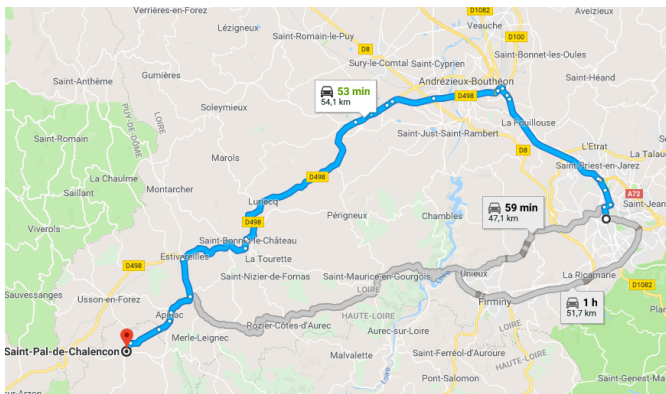
¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_68

Séjour à St Pal-de-Chalencon fin septembre

Lors de l'Assemblée générale nous avons décidé de nous rencontrer dans ce petit village de la Haute-Loire. L'Anaaj Rhône-Alpes n'avait pas été présente aux obsèques de Doudou, et nous allons donc aller en pèlerinage à l'endroit où Janine et lui avaient une résidence d'été, et où il a choisi d'avoir sa dernière demeure. Janine a exploré pour nous les possibilités et nous avons retenu des chalets sympas dans ce lieu. Voici donc quelques précisions. Tu peux encore t'inscrire si tu as envie de venir avec nous (déjà 11 inscrits).

La localisation et la résidence²

Pour donner une idée voici une carte. Le village de 1100 habitants est à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de St Étienne, à 200 km de Grenoble ou d'Aix-les-bains.



On y trouve quelques commerces, mais l'approvisionnement à Usson-en-Forez à 5 km peut être problématique avec l'effondrement d'un pont sur l'itinéraire. Donc il est préférable de prévoir son approvisionnement.

Le village vacances «Bel Horizon³» est situé sur les hauteurs du village et offre des chalets sympathiques.



Les dates : 24-27 septembre 2018

Nous commencerons le séjour le lundi 24 au matin, pour repartir le jeudi 27 au matin. Cela ferait trois nuits sur place.

La répartition

Nous avons déjà fait la réservation de quatre chalets, à raison de trois personnes par chalet. La réservation est faite par Daniel BRET (tél : 06 79 50 30 51). Pour le moment, un acompte de 30€ par personne a été demandé et versé à Daniel.

Les modalités

Le linge n'est pas fourni. Donc il faudra prévoir en fonction du couchage (grand lit ou petit lit). On pense manger au restaurant local le soir et pique-niquer dans la journée. Donc chacun doit prévoir son approvisionnement pour les pique-nique et petit déjeuner.

Le programme



Janine Douart propose plusieurs pistes qui seront précisées au moment du séjour :

- le lundi, après ou avant installation, visite du village médiéval
- visite de l'Éco-musée d'Usson,
- promenade autour du plan d'eau,
- visite du château de St Pal.
- mais il y a encore d'autres possibilités.

Si tu es intéresséE contacter d'urgence Daniel BRET (06 79 50 30 51).

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Pal-de-Chalencon>

³ <https://www.saint-pal-de-chalencon.fr/le-temps-dun-sejour/hebergements/village-de-vacances-bel-horizon/>

Compte-rendu du Rassemblement Rhône Alpes du 3 au 6 avril 2018 à l'AJ d'Aix-les-bains

Malgré quelques déceptions quant au programme prévu, en particulier l'absence de réponse d'Aixam (les mini-voitures sans permis), ou la réponse négative de la chaufferie collective aixoise, nous avons pu vivre un certain nombre d'activités qui ont enchanté les participantes. Je remercie vivement les copines qui ont accepté de m'envoyer leurs récits, et j'en profite pour dire que Maryse et moi avons beaucoup apprécié les cadeaux que nous ont remis Marthe et Yvette... vins et aliments bio bien choisis.

Max, Brigitte et Jessica, la nouvelle charmante jeune cuisinière, ... se sont mis en quatre pour nous accueillir avec le sourire et dans d'excellentes conditions. Merci à tous.

Voici le programme que nous avons suivi raconté par Monique, Marthe, Missette, :

Mardi 3 avril

Après-midi : Caveau de Chautagne



Après être passée par le col du Lautaret dans la tourmente j'arrive à l'auberge de jeunesse d'Aix-les-Bains où je retrouve les copines qui se sont inscrites au rassemblement organisé par Daniel et Maryse dont le programme est paru dans le numéro 102 de septembre 2017.

Ce programme prévoyait pour l'après-midi du premier jour la visite de l'entreprise Aixam qui fabrique les voitures sans permis. Seulement voilà Aixam a fait faux bond et Daniel a du recourir au plan B, à savoir la visite du caveau de Chautagne.

Je dois avouer que je ne connaissais pas ce nom de Chautagne. C'est une région située dans la partie nord-ouest du département de la Savoie dans le prolongement du lac naturel du Bourget à 20 km environ d'Aix-les-Bains.

La cave a été créée en 1952 pour mettre en valeur les récoltes des viticulteurs grâce à une conduite raisonnée du vignoble. Avant de déguster quelques crus nous sommes invités à découvrir le métier de viticulteur

à travers un parcours ludique « l'éveil des sens » et une vidéo.

Après le traditionnel passage par la boutique, retour à l'AJ en faisant un arrêt pour une promenade au fil de l'eau mais les récentes tempêtes ont endommagé le ponton et ... la promenade a été raccourcie.

Chants et Découverte de la Nouvelle-Zélande

Après le dîner Daniel nous fera chanter et nous présentera un diaporama sur le périple en Nouvelle-Zélande qu'il a effectué en janvier dernier pour partie en individuel et pour l'autre avec « Arts et Vie ».

(Pour moi changement brutal de climat : après l'hiver l'été).

Après 35 heures de vol avec une escale à Dubaï et un bref arrêt à Melbourne, Daniel débarque à Auckland et ce sera le début des visites et la découverte des rites maoris dont l'emblème est la fronde de la fougère qui se déroule.

La Nouvelle Zélande, située au sud de l'océan pacifique, est riche de paysages variés liés à l'activité volcanique de l'archipel. Superbe dépaysement.

Monique (Bonnafous-Lefevre)



Dans les fjords de l'ouest de l'île du sud.

Mercredi 4 avril

La météo nous oblige à changer notre programme. Nous profitons d'un reste de beau temps pour partir en voiture, et reportons l'AG à l'après-midi où des orages sont annoncés.

Le Revard en voitures



Il ne faut pas se déshabituer comme cela de la neige ; alors direction le mont Revard ou petit Canada qui culmine à 1535 m.

La météo est vraiment capricieuse, il fait un vent à arracher la queue des ânes mais cela ne nous empêche pas d'admirer la vue sur le lac du Bourget et les montagnes enneigées dont le Mont Blanc.

Retour à l'AJ où Jessica nous réglera une nouvelle fois de ses bons plats (mardi midi = tomate/mozzarella ; dinde sauce au curry/riz ; fromage et fruit ; mardi soir = potage Dubarry ; féra/purée ; yaourt et tarte aux pommes ; mercredi midi = carottes râpées ; rôti de porc/lentilles/courgettes à l'ail ; yaourth et fruit).

Monique (B-L)

L'Assemblée Générale annuelle

Après une introduction par Missette, notre Présidente, qui nous invitait à maintenir nos rencontres entre nous et avec les jeunes ajistes, nous rejoignons un instant par la pensée les copains récemment disparus.

Daniel passait en revue les thèmes traités dans ce journal et son fonctionnement. On décidait de continuer et de faire les envois sous enveloppes pour éviter les difficultés de pliage avec des numéros épais. Galinette, notre trésorière expliquait la situation financière, avec un déficit important mais voulu : moins 1217,49 euros. Merci aux copines et copains qui prolongent cependant notre vie par des dons.

On parlait ensuite des séjours et rassemblements Rhône-Alpes-Auvergne. Un déplacement est prévu en Haute-Loire pour rendre hommage à Doudou. Janine prépare les éléments. Pour Mars prochain plu-

sieurs pistes sont envisagées : montagne ou mer ? Pas nécessairement en AJ.

Pour les relations extérieures, on attend la rencontre de Seillac pour revoir les copains des autres Amicales d'anciens, qui sont souvent en difficulté. Nous avons le plaisir et l'honneur de recevoir Patrick Bernard, nouveau président de la FUAJ lors de la présentation de la Nouvelle-Zélande par Daniel.

Le Comité Directeur est élu à l'unanimité avec deux nouvelles membres : Janine Douart et Françoise Mansey.

Une veillée chants et vidéos.



Jessica, notre cuisinière

Après un roboratif dîner savoyard (tartiflette, salade verte et crème caramel maison), ce sera la veillée en chansons dans la plus pure tradition ajiste. Mais, la technologie du XXIème siècle parfaitement maîtrisée par Daniel aidant, nous voici engagées (il n'y a qu'un seul élément masculin) dans un super karaoké ! Les titres des chants défilant sur l'écran, chacune choisit sa chanson, Les paroles s'affichent alors, la musique se fait entendre et ... entraînées par la voix puissante de Marthe, nous suivons. On commence par « le Vagabond » et l'on finit par « ma Blonde », ce chant militant, commandé au compositeur Chostakovitch par ...Staline !!

Et pour reposer nos voix, quelques intermèdes vidéo nous permettent de revivre quelques uns des derniers rassemblements Rhône-Alpes : ainsi celui de Grenoble au printemps 2017, celui du Jura en septem-

bre 2014, des Vosges en septembre 2013 et d'Annecy en mars 2016.

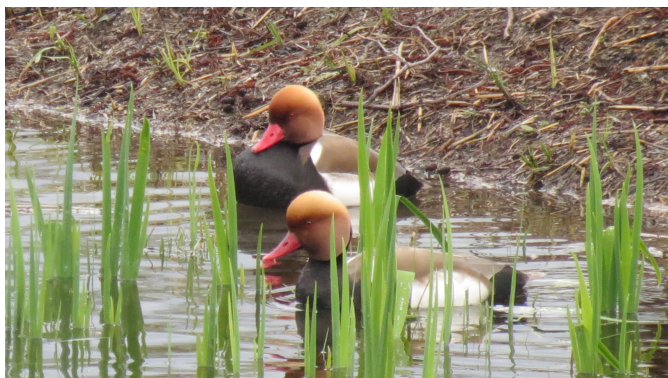
Il y aura une autre veillée chants le lendemain, dernier soir du rassemblement.

Françoise Mansey

Après le délicieux repas concocté par Jessica, la cuisinière de l'A.J., Daniel nous avait préparé une soirée souvenirs avec les vidéos de nos rassemblements que nous choisissons. Nous avons ainsi pu revoir les copains qui nous ont quittés et Daniel a dû se sentir moins seul au milieu de nous toutes. Nous avons entrecoupé ces moments avec des chants. Ce fut une soirée pleine d'émotion.

Misette

Jeudi 5 avril



Les nettes rousses

Le matin balade à l'Observatoire des aigrettes malgré une menace de pluie.

A l'embouchure de la Leysse, nous pouvons voir le château en ruine de Thomas II du XIIIème siècle, qui a eu ses heures de gloire lorsque la maison de Savoie en fit sa résidence principale.

Promenade en bateau : Canal de Savière, Chanaz, le Rhône

Ce jeudi après-midi, après la pluie du matin sur Aix, nous arrivons au « Grand Port » sous un soleil éclatant, pour une croisière commentée sur le lac du Bourget.

Le bateau s'oriente d'abord sur la Côte Sauvage. Splendide!!

Les commentaires du capitaine sont très intéressants ; nous apprenons que le lac est d'un intérêt écologique majeur. Il abrite un grand nombre d'espèces de poissons et d'oiseaux et il y règne un climat presque provençal à certains endroits .

Nous avons pu admirer un grèbe huppé, un goéland, un grand cormoran, un martin pêcheur avant de longer la fameuse « Grotte de Lamartine » au pied de l'Epine. « *Ô temps, suspends ton vol et vous heures propices ! Suspendez votre cours !...* » Célèbre poème

de Lamartine qui, désespéré après la mort de Julie Charles, écrivit plusieurs poèmes dont *Le Lac*.



Puis, le bateau s'arrête devant la magnifique Abbatiale de Hautecombe, édifice cistercien du 12ème siècle qui surplombe le lac ; habitée maintenant par la communauté du « Chemin neuf ». Nous nous engageons ensuite dans le canal de Savière aux abords bucoliques jusqu'à la commune de Chanaz... Balades à pied dans ce charmant village et jusqu'au Rhône où se jette le canal. Au retour, un couple de canards amoureux nous accompagne dans un ballet incessant devant le bateau.

Nous rentrons en bateau sur Aix avec un superbe coucher de soleil illuminant la chaîne de Belledonne encore très enneigée. Nous baignons en plein romantisme avec nos poètes et écrivains célébrant ce lac du Bourget, Lamartine, Honoré de Balzac et Alexandre Dumas.

Marthe Michon



Vendredi 6 avril

Merci à toutes et à Maryse et Daniel pour l'excellent séjour que j'ai passé à Aix-les-Bains.

Pour la petite histoire je suis rentrée sans difficulté, la météo était clémente mais il ne fallait pas que je m'attarde en route car le Lautaret allait fermer l'après-midi pour y déclencher les avalanches tant la neige est abondante.

À l'an prochain.

Monique (B-L)

**Dans le prochain numéro :
CR du Rassemblement de Seillac**

Courriers des lecteurs et poésie

Merci à nos lectrices et lecteurs qui de temps à autre nous mettent un mot d'encouragement. Nous en avons besoin. Églantine, notre spécialiste des enluminures, nous a proposé de reprendre la complainte de Rutebeuf qui lui semblait adaptée à la période que nous vivons.

La complainte de RUTEBEUF⁴

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus et tant aimés,
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte,
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*



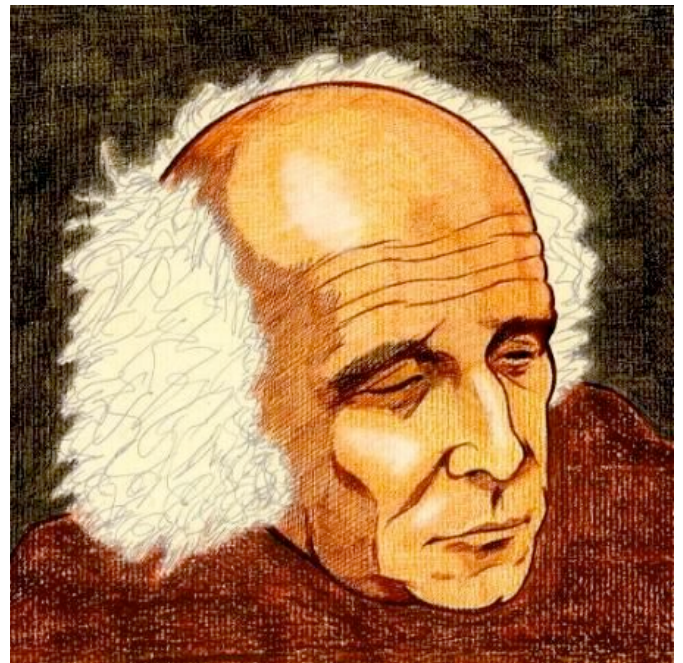
*Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aïlle en terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Ô vent d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière*

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Et il ventait devant ma porte*

Les emporta

*Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu
Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a donné Dieu le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul quand brise vente
Le vent me vient le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta
L'espérance de lendemains ce sont méfaits.*

Cette complainte fut reprise à la suite de Léo Ferré en 1955 par de nombreux chanteurs français. Rutebeuf est né vers 1230 et mort vers 1285. Il a écrit de nombreux autres textes.



dessin trouvé sur le net, mais sans références...

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rutebeuf>

La très étrange histoire de l'Auberge de Jeunesse de Montmélian

Première partie, d'après les souvenirs de Daniel BRET

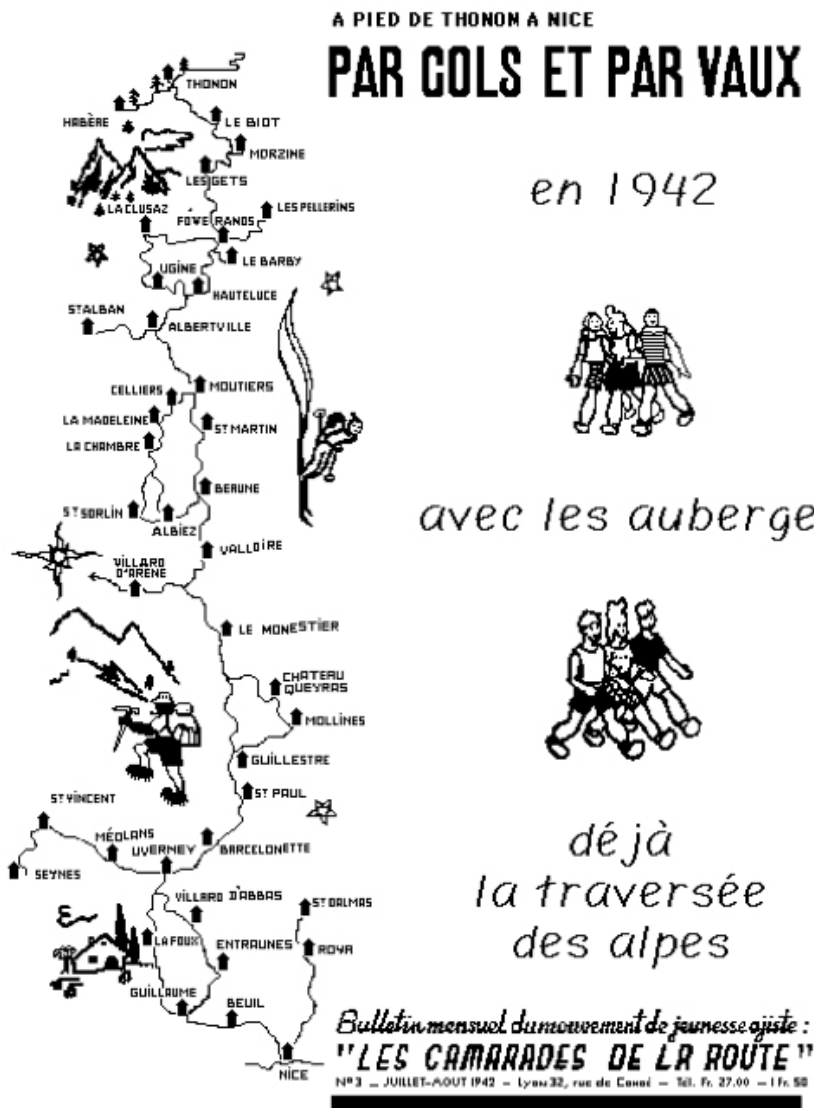
Une étape ajiste dans la «Petite Traversée des Alpes»

Position géologique

Nous avons déjà fait allusion à nos relations avec cette belle petite ville remarquablement située au carrefour du sillon alpin (Combe de Savoie et Grésivaudan) et de la cluse de Chambéry prolongée par le lac du Bourget. Cette grande vallée de l'Isère entre Albertville et Grenoble, sépare les préalpes au relief karstique significatif (avec les grandes falaises des massifs des Bauges au nord et de la Chartreuse au sud, prolongés par le Vercors au delà de Grenoble) des alpes cristallines à l'est avec le massif de Belledonne, du Grand arc, et bien sûr, au loin le Beaufortin et le Mont Blanc.

Réseau Vert et Petite Traversée des Alpes

Avoir une AJ dans cette ville semblait une bonne idée car un carrefour aussi bien situé pour les grands voyageurs que sont les ajistes permettait une étape entre les AJ de Grenoble et d'Albertville (en projet), de Bourdeau et du Châtelard-en-Bauges. Nous étions alors, dans les années soixante dans une réflexion sur le «réseau vert» d'AJ moyennes qui permettaient des itinérances à partir d'AJ plus importantes. Nous avons en particulier ébauché l'idée d'une «Petite traversée des Alpes», en écho avec la «Grande Traversée des Alpes» qui suivait le GR5 (voir [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Travers%C3%A9e_des_Alpes)) et passait par Bourg St Maurice, Modane, Briançon, comme points bas. Cette «Petite Traversée des Alpes» aurait suivi des variantes du GR5 et du GR9, et correspondu à la [Traversée des Préalpes](#) qu'on trouve plus au sud. Elle serait passée au Châtelard-en-Bauges, au nord, en Chartreuse, ou Belledonne au sud.



Les Ajistes grands voyageurs et alpinistes

Il faut aussi se reporter aux articles que nous avons publiés dans «Regards sur l'ajisme» qui montrent que les ajistes ont souvent été les promoteurs et les utilisateurs des grandes traversées sauvages. Je pense en particulier aux Dépouly en Savoie, et aux copains lyonnais et grenoblois dont le livre de Daniel Lambert, «Mémoire d'ajiste». Le document de base le

plus intéressant est sans doute la carte publiée en 1942 dans «Routes» que j'ai reprise ici. Et je renvoie plus précisément aux numéros suivants :

- 29, Onze ajistes au Mont-Blanc en 1947, de Micheline Dumaz-Lapeyre et Marius Dépouly,
- 32, Sauvetage aux Sept Laux, d'Olivier Barillier,
- 36, les écrits de Doudou (Georges Douart),

- 37, la randonnée solitaire d'Alain Dumoulin,
- 43, Quarante ajistes sur la cime de l'Europe de Pilou (René Petit),
- 44, Ginette sur le Mont Blanc de Ginette Le Goff,

- 48, dans le Beaufortin avec Léonard Marcuzzi,
- 49, le Col du Parpaillon, avec Micheline Dumaz-Lapeyre,
- 50, avec Daniel Lambert sur les AJ et ajistes des Alpes,
- 58, l'Himalaya avec Suzanne Cagnon,

- 60, avec Mimie Guillot, la mère aub' de Chamonix,
 - 66, Refuge Albert 1er avec René Mansey...
 - 78, Raid à ski en Oisans par Jean-Lou Lefèvre
- J'en oublie peut être. Merci de me les signaler.

Le groupe ajiste de Montmélian et une AJ provisoire

Précautions

Il faut que je racle ma mémoire particulièrement pour retrouver mes souvenirs sur le démarrage de ce projet dans les années 60 et de nouveau je plaide un peu d'indulgence si des erreurs apparaissent. Je compte les corriger plus tard en me plongeant dans les archives de l'époque et en écoutant les remarques que nos lecteurs feront. Ce qui est sûr c'est que nous avons géré la situation à deux niveaux différents.

Le groupe ajiste et le Foyer Rural animé par les Girel

D'une part nous avons eu un groupe dynamique avec les frères Girel, Alain et Jean (Voir notre numéro 100, Stage de céramique à Montmélian, pour une des activités de ce groupe en 1963), et l'appui de leurs parents Roger et Yvette qui animaient le Foyer Rural de Montmélian. Cette association comptait un grand nombre d'adhérents et organisait de belles rencontres autour des voyages des adhérents dont la famille Girel. Les événements phares étaient la grande exposition mycologique annuelle animée par Roger Girel, doublée d'une exposition de fleurs animée par Yvette Girel. Le Rallye-Cor intervenait aussi. Ces événements sont encore organisés aujourd'hui.

Une AJ provisoire

D'autre part la mairie, menée à l'époque par Albert Serraz, un architecte, nous proposa des lo-

caux provisoires en vue d'une construction ultérieure. Albert Serraz fut maire- conseiller général de 1947 à 1973.⁵ Il était UDSR⁶ puis FGDS⁷, proche de François Mitterrand. La ville est restée à gauche avec le Sénateur Maire PS Roger Rinchet (1973-1978) et sa fille Béatrice Santais maire depuis 2008, Conseillère générale de 2004 à 2012 et députée PS de 2012 à juin 2017.

Quelques repères historiques

Pour ceux qui connaissent l'endroit, bien sûr Montmélian³ est une ville historique, frontière entre la Savoie et la France. Après la prise de la ville en 1600 par Henry IV et Lesdiguières, la citadelle fut même rasée par Louis XIV et Vauban en 1706, cent ans plus tard. Elle forme une belle éminence, et les apiculteurs du Rucher des Allobroges, à proximité, ont pensé que c'était le mont favorable au miel. L'étymologie récente parle plutôt d'un mont central, ou sacré. Bref,



⁵ Montmélian : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Montm%C3%A9lian>

⁶ UDSR : https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_d%C3%A9mocratique_et_socialiste_de_la_R%C3%A9sistance

⁷ FGDS : https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_de_la_gauche_d%C3%A9mocrate_et_socialiste

MONTMÉLIAN

Dauphiné
Libéré
Le 10.6

Réunion d'information sur les Auberges de la Jeunesse

Mardi soir une réunion d'information fort intéressante sur les Auberges de la Jeunesse s'est tenue salle du Foyer rural de Montmélian.

Elle était organisée par M. Melet, professeur au Lycée de garçons de Chambéry et M. Cartier, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports.

Dans la salle on notait la présence de M. Rinchet, Rossat et Guel, professeurs; Conand, conseiller municipal; Jean Alexandre et Mme, qui furent les aubergistes du relais crée à Montmélian.

Mme Girels et Mlle Bourdeaux professeurs au centre ménager.

De nombreux jeunes gens et jeunes filles du Foyer rural étaient également présents.

Par contre et c'est fort regrettable aucun jeune de la ville de Montmélian sur le territoire de laquelle doit se construire la future auberge n'assistait à la réunion malgré une vaste information préalable faite par la presse et par voie d'affiches.

Dans un brillant exposé M. Melet, définissait les buts très nobles et fort éducatifs des auberges qui sont appelées à jouer un rôle immense dans le domaine des échanges internationaux et culturels.

Puis il parlait de leur organisa-

tion en Savoie, en France et dans le monde où les Ajistes ont des organisations solides dans 32 pays.

Une splendide projection de vues en couleurs permettait à l'assistance de faire un voyage des plus instructifs et des plus poétiques parmi les Auberges et les paysages de la Savoie, de l'Italie et de l'Ecosse.

Puis une vaste discussion s'engageait entre tous les membres présents à la réunion au cours de laquelle M. Cartier, insistait sur le rôle que peuvent jouer les auberges en vue d'un rapprochement sincère entre les hommes de tous les pays.

M. Girel intervenait alors dans le débat pour aviser l'assemblée que les jeunes ruraux fraterniseraient sans réserve avec les ajustés, mais que l'organisation et la gestion de l'auberge devaient être du ressort des jeunes de la ville de Montmélian qui auraient là une occasion unique de prendre des initiatives et des responsabilités.

Les jeunes et Montméliannais sont donc invités à se réunir au plus tôt en vue de rassembler toutes les bonnes volontés et de créer le futur comité de gestion de l'Auberge de Montmélian.

C'est là une belle tâche à laquelle tous ceux qui aiment les œuvres de jeunesse auront à cœur de se dévouer.

cuisine, les autres étaient le dortoir des filles. J'en ai un souvenir plus lumineux. Elle était aussi plus proche du magasin «Économique» des parents de notre Trésorier, Jean-Pierre Rossat. Ceux-ci nous accueillait toujours avec une très grande gentillesse.

Les anecdotes

Donc j'en ai un souvenir mélangé, sur lequel se branchent deux ou trois anecdotes.

La première est l'arrivée de nos amis Stengel de Modane, anciens de la LFAJ et amis de Christian, à vélo depuis la Haute-Maurienne avec leur fille Monique comme passagère enfant sur le vélo du papa. Cela faisait «juste» autour de 90 km, et en descente légère, mais avec déjà pas mal de circulation ! Bravo ! J'étais admiratif.

La seconde était la visite de Louis Besson à titre amical pour Christian à l'une de nos Assemblées générales dans la grande salle. Nous avons parlé laïcité. Louis était encore peu connu à l'époque.

La troisième était la réflexion d'un ancien de Montmélian assis avec des amis sur le muret de la rue qui m'avait laissé entendre que ces jeunes avaient des mœurs bien libres, en fait beaucoup plus que la réalité de notre mixité très encadrée. Je reparlerai plus tard du groupe de Montmélian qui avait des réalisations très dynamiques mais parfois un peu en «bocal».

Dans l'attente d'une nouvelle AJ

Nous étions dans une période où tout se passait assez bien. Il y avait des stages de céramiques, des sorties en montagne, des contacts avec le groupe de Chambéry, avec la Jeunesse et les sports, avec le Foyer Rural. Nous attendions la réalisation d'une vraie AJ, peut être dessinée par l'architecte conseil de la Fédération, peut être par Albert Serraz, mais nous n'avions guère de nouvelles. Bien sûr on verra que ce projet n'était pas facile à programmer par la Fédération pour des raisons budgétaires. Elle apparaît pourtant au

nous aurions bien vu notre AJ située sur la plateforme sommitale, où il fut même question de placer un restaurant.

Un carrefour remarquable

C'est au carrefour des routes qui vont de Paris, Lyon, Grenoble, vers l'Italie du Nord (Turin, Milan), et aussi sur la voie ferrée qui va de Paris à Milan via Aix-les-bains et Chambéry, et aussi venant d'Annecy. C'est aussi sur le grand itinéraire routier interne aux Alpes française qui va de Chamonix-mégève à Albertville puis Grenoble, Gap. C'est aussi celui qui dessert un peu plus au nord les vallées de Maurienne et Tarentaise.

La première implantation

Bref, ces généralités permettent de mieux situer le contexte qui

expliquera la suite aussi. Les locaux qui nous furent proposés (je ne sais plus qui en fit la démarche, Christian Mélet via les Girel peut être ?) n'étaient pas idéals. Il s'agissait de deux implantations dans la rue principale de la vieille ville. La première était une grande salle où nous allions aligner les lits d'hôpital pour un dortoir garçons, matériels récupérés à l'ancienne AJ de Celliers, face à Valmorel, en Tarentaise (récit à venir). Cette grande salle servait aussi de salle de réunions et pour les danses folkloriques du groupe. Elle était assez sombre et avec un plafond très haut dans mon souvenir. Il y avait sans doute des toilettes. La seconde était 100 mètres plus bas dans la rue, un ancien centre médico-social sauf erreur, avec plusieurs petites salles et des toilettes, une salle permettait de faire de la



On reconnaît Michel Bétemps et sa guitare, et Allain Uran

Plan Régional d'Équipement de l'URAJ de 1984 (Union Régionale des Auberges de Jeunesse Rhône-Alpes) sous la forme : *implantation nouvelle*, 35 à 50 lits, non chiffré, comme AJ de Passage.

Dans le plan régional de 1988 elle a disparu.

Pourquoi cette disparition ?

Pourquoi ce désintérêt d'Albert Serraz et de sa municipalité ? Nous avons créé l'Anaaj entre-temps, le 18 octobre 1986 et mis en place une équipe d'anciens militants ajistes dont notre ami René Portal qui allait jouer un rôle majeur dans notre histoire montmélianaise. À la même époque, la date reste à préciser, Albert Serraz me convoque dans son bureau de l'ancienne mairie et on parle des auberges et de leur histoire. Il me demande incidemment de lui préciser la différence entre la FUAJ et la LFAJ. À cette époque les deux fédérations ont bien du mal à s'entendre et je comprends qu'il y a un problème à ce niveau, mais pas de manière très claire. J'explique le moment de la scission après l'unité de 1956, le nombre d'AJ de la Fuaj et de la Ligue sur le plan national, la participation d'anciens de la Ligue à notre équipe départementale. On apprend ensuite, je ne sais plus comment, que la Ligue prévoit une implantation à Montmélian ! René Portal, ancien membre du Comité directeur de la Ligue mais convaincu que ces distinc-

tions entre Ligue et Fuaj sont dépassées en Savoie, allait prendre contact avec le représentant local de la Ligue, association inexistante en Savoie. C'était la même personne qui allait faire campagne contre le projet d'Aix-les-bains au sein du Conseil d'administration de la Caisse d'Allocations familiales. Après cette entrevue, René Portal nous expliquera que le projet d'AJ de Montmélian était dans «la corbeille de la mariée» lors de l'implantation d'une usine Merlin-Gerin dans cette ville. Notre opposant, ancien président ou vice-président de la Ligue, membre du personnel de cette implantation, attendait lui aussi cette implantation. René

avait, avec notre accord, proposé à cette personne de travailler en équipe avec nous. La réponse était très claire, ce personnage ferait tout ce qui était possible pour bloquer une AJ de la FUAJ même si le Secrétaire départemental et régional était quelqu'un de respectable de même que son équipe.

Ma rencontre avec Albert Serraz lui a permis de constater, **j'imagine**, qu'il était coincé entre ses promesses d'AJ à une entreprise ou du moins à un cadre de celle-ci, et ses promesses à une équipe ajiste menée par Christian Mélet et les Dépouly sur la Savoie, relayée par les Girel sur Montmélian, la seule crédible pour les élus départementaux et régionaux et les administrations... Bref le projet fut ainsi enterré. Il faut dire qu'il avait beaucoup traîné aussi. On comprendra mieux en se reportant aux archives.

Voici le dessin de l'AJ qui nous était proposée... Cabinet Roland Schweitzer.

Daniel Bret

Dans le prochain numéro : des correspondances très instructives sur la fermeture de l'AJ provisoire et quelques statistiques des années 60.



Pistes de lectures

Voici quelques bouquins que les copains pourront lire avec quelque plaisir.

« Une très légère oscillation » de Sylvain Tesson

Je n'ai pas encore eu l'occasion de citer Sylvain Tesson, l'escaladeur de montagnes et de façades d'immeubles (son accident à Chamonix en 2014). J'ai en réserve un texte sur son séjour au bord du lac Baïkal. Ce sera pour une prochaine fois. René Mansey, comme moi, avions été gênés par la consommation de vodka... Je compte te présenter bientôt « Sur les chemins noirs » que j'ai mieux aimé, ou l'auteur traverse la France à pied depuis le Mercantour jusqu'au Cotentin. C'est sa thérapie suite à son accident. Beau récit où il évoque l'écoulement du temps, le silence, l'immobilité et notre société.

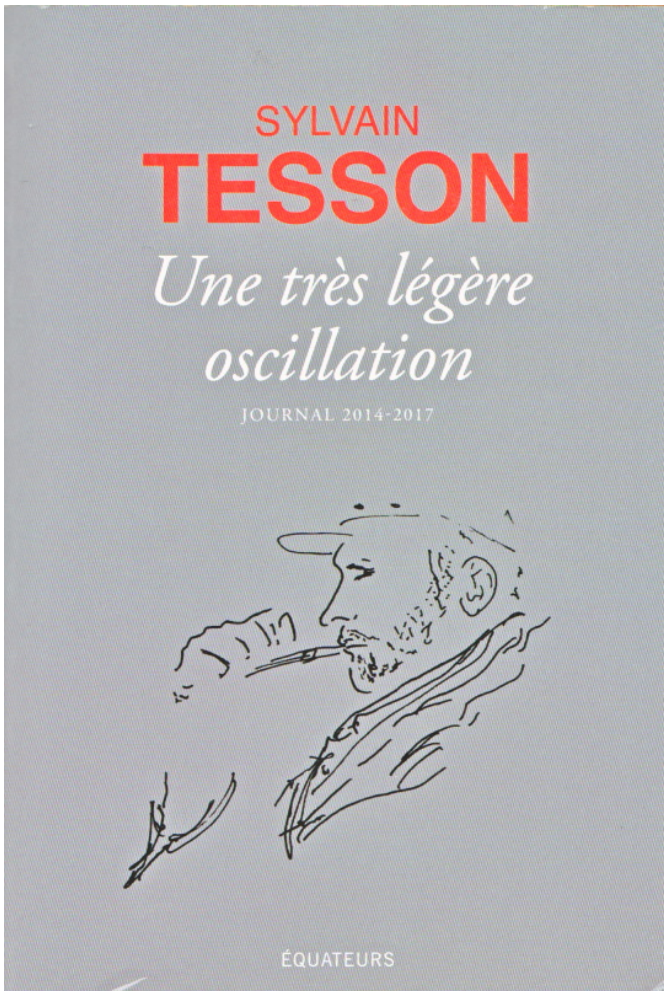
et de l'Islam. La Bible et les guerres de religion de l'Europe semblent lui poser moins problème.

Voici donc un extrait que je dédie à un de nos fidèles lecteurs lyonnais qui me racontait qu'il avait arrêté de voyager après l'émerveillement ultime qu'il avait vécu en survolant l'Égypte.

LE VIDE SOUS LES PIEDS (p. 208)

Quand on vous offre l'occasion de rejoindre Bangui capitale de la Centrafrique, à bord d'un avion-cargo russe Iliouchine 76, gloire aéronautique soviétique des années 1980, il faudrait diablement manquer de sens poétique pour refuser. Ou bien avoir un sens de la conservation de soi-même trop développé. Je me retrouve ainsi prêt à l'embarquement sur le tarmac d'une capitale de l'ex-URSS, devant l'un de ces avions avec ses ailes voûtées vers le sol et l'air d'un grand albatros découragé. A bord, les conditions de vol sont magnifiquement supportables. Nous sommes installés dans la soute, au milieu du matériel, libres de tout mouvement. Pas de ceintures à attacher. Pas de consignes. Pas de voyants. Pas d'hôtesse et nul cours de bonne conduite qu'on vous assène au micro. Dans les postes de navigation et de pilotage, il n'y a pas d'écrans : tout se calcule au cadran, à la carte et à la règle. L'équipage russe et azéri n'interdit pas que l'on fume. Chacun s'octroie même une petite lampée de gnôle. Bref, c'est l'aéronautique du temps où les avions n'étaient pas pilotés par des ordinateurs ni les compagnies aériennes dirigées par des banquiers. L'Iliouchine 76 possède en outre une bulle de verre aménagée sous la carlingue pour que le navigateur puisse vérifier ses calculs en regardant par la fenêtre. Je passe le vol dans cette nacelle de verre à contempler la terre sous mes pieds : mer Noire, Turquie, Méditerranée. Soudain, le Nil. Le fleuve est ruban.

Un ruban qui n'entoure pas le cadeau mais qui est le cadeau. Je ne l'aurai ainsi contemplé ni à bord d'une felouque, ni sur le dos d'un chameau au milieu d'une caravane pharaonique, ni d'un cheval dans une colonne romaine, mais assis sur les vitrages d'un cockpit d'Iliouchine 76. On ne choisit pas son époque. Puis c'est le Soudan, et les troupeaux d'immenses cumulo-nimbus. « Tutoyer les nuages » est une expression idiote. Ils sont si beaux et si puissants qu'on éprouve pour eux le respect et l'envie de les vouvoyer. On descend, on crève la couche et la forêt vierge se jette sous la carlingue, là où vivent bêtes, hommes et dieux.



Ici, un ouvrage qui est le reflet de son blog dans le journal « Le Point ». On verra qu'il aime les aphorismes et les calembours comme l'auteur que nous allons présenter un peu plus loin, Jacques-Rémy Girerd. Ses réflexions sur notre société sont souvent éclairantes. Il est très critique du rôle du Coran

et puis quelques aphorismes :

Les guides pleurent, le glacier fond, le soir tombe, le niveau du vin de Savoie baisse, C'est l'heure des aphorismes, je sors mon carnet :

Dîner d'alpinistes : survivants se retrouvant pour manger des choses mortes.

Se marier : trouver quelqu'un qui accepte de partager avec soi l'inconvénient de vivre à deux.

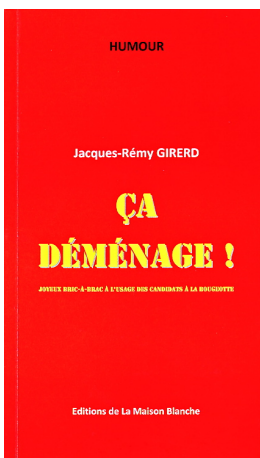
Messe à l'église : pourquoi se priver du spectacle du ciel afin de lui adresser ses prières ?

Une femme méchante dort au soleil : lézarde-t-elle ou vipère-t-elle ?

Regarder le monde avec un autre regard...

LA VOIE ROYALE... LES ARBRES

Les arbres m'apprennent la discrétion. J'admire leur retenue, leur timidité. Aucune frondaison ne s'emmêle aux autres. Aucun tronc ne nuit à ses voisins. Les arbres ont l'infinie noblesse de ne pas se toucher. Chacun tire de la terre la force de se hisser au ciel, en silence. Parfois, le vent taille ses croupières dans la lumière et les arbres sont agités de pensées inquiètes.



« Ça déménage » de Jacques-Rémy Girerd⁸

Cet ouvrage était pour nous un passage obligé, et un beau moment de plaisir, et de réflexion. L'auteur apprécie les calembours et les jeux de mots. Il faut donc avoir l'esprit agile et aimer cela. Il est aussi le gendre de notre ami Mao Bouachrine. Pour moi c'est aussi un grand réalisateur de films d'animation avec son studio Folimage. Je ne citerai qu'un de ceux-ci : « La prophétie des grenouilles », mais on trouvera la

liste sur le net.

Voici quelques extraits de son livre qui est fait de chapitres abondant chaque pièce de la maison et ça déménage. J'ai choisi :

LA REMISE

Une planche de salut dégradée
Des piquets volés à un poteau
Un barreau posé à même le parquet
Une plinthe contre une penne-plancher

LA CÔTE SAUVAGE

Je rejoins l'île d'Olkhon sur le lac Baikal. Ici, pas d'internet, nul goudron, aucune administration. Sous le ciel froid moutonnent des steppes où zigzaguent des lièvres variables. Sur les reliefs se déploient des taïgas non aménagées. Les vipères y règnent, les loups y rôdent. Je séjourne dans la cabane qu'une équipe de tournage vient d'édifier sur la côte orientale de l'île. Raphaël Personnaz y a tourné le prochain film du cinéaste Safy Nebbou. L'isba s'élève au bord de l'eau. La nuit, la clarté de la lune allaite le lac. À l'aube, la forêt bruisse dans le vent. Et les journées s'écoulent, strictement identiques, devant l'éternité. Les saules croulent sous le poids des abeilles. Dans le calice des crocus ouverts sur les versants, les papillons se gobergent. On se souvient alors qu'en France il est devenu rare de croiser un papillon. On se souvient que les abeilles y meurent. Le gouvernement (et les écologistes qui le peuplent) n'a jamais pris les mesures d'interdiction des pesticides néonicotinoïdes qui déciment les rangs des butineuses avec l'efficacité des armes chimiques. Cet automne se tiendra à Paris la Conférence mondiale sur le climat. Est-il sérieux de confier une mission planétaire à un pays qui ne protège pas ses papillons ? Peut-on régler les problèmes du monde quand on n'assure pas la survie des éphémères ?

Des bouts de chandelle dans un petit cochon en faïence
Un lasso final
Un dossier foudroyant sur la chaise électrique
Un moulin à paroles trouvé dans un coupe-gorge
La peau de chagrin d'une vieille bique abattue
Un pavé dans l'amarre
Une poutre qui vaut le coup d'oeil
Une panne qui manque de rigidité
Un paquet de tuiles dans le pétrin
Un lance-pierres dans un porte-monnaie
Le petit bout d'une lorgnette
Un pavé de bonnes intentions
De grosses ficelles cousues de fil blanc
Un coquillard bien tamponné
Une courte échelle pour demi-portion
Un carton qui a connu son heure de gloire
Un peigne-cul pour démêler la lune
Une cravache moisie qui fouette grave
Une peau d'ours tannée par contumace
Une lanterne prise pour le messie
Deux volets dans les plumes
Un tuyau crevé à donner à qui le voudra
Un tonneau responsable d'un accident de la route
Un lot de persiennes triées sur le volet
Un détecteur de motos (merci Mina)

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques-R%C3%A9my_Girerd

On pourra commander le livre pour 10 euros franco auprès de l'auteur : JR Girerd, 1715, route de

« L'Âme des guerriers » d'Alan Duff ⁹

Une de mes plus belles lectures cette année, et qu'il faut lier à ce voyage en Nouvelle-Zélande dont nous avons parlé lors de la rencontre d'Aix-les-bains. La Nouvelle-Zélande, un pays extraordinaire par ses paysages, mais aussi par son histoire, et sa manière de vivre. Une question qui se pose pour le touriste est de savoir quelle est vraiment la place de chacun dans cette société. En particulier on peut s'interroger sur celle des maoris... Leur présence est grande dans les musées, mais on les rencontre peu dans leur vie réelle. On se souviendra qu'ils représentent 15% de la population, mais 50% de la population des prisons !



Alan Duff sait montrer de manière remarquable la vie d'un quartier maori d'une grande ville. C'est un portrait sans complaisance et une très belle lecture. On a tiré un film en 1994. On le trouve en livre de

Montoison, 26120 UPIE.

poche. C'est aussi l'auteur de «Un père pour mes rêves», une très belle lecture aussi.

Voici un passage où apparaissent les deux figures principales du roman, mari et femme, marqués par la violence et l'alcool.

Jake passa sa tête à l'intérieur, la mine renfrognée. (Je te connais, mon Vieux.) Beth était prête, et elle l'accueillit avec une expression de défi. Il la jaugea d'un regard fou où brillait la violence. Il fit quelques pas à l'intérieur de la pièce. T'en veux encore, nénette ? lança-t-il d'un ton traînant. (Va te faire foutre.) Vas-y, le mec. Si ça peut te faire du bien, vas-y. Elle se leva du plancher où elle était assise - oh, elle tremblait un peu sur ses vieilles guibolles. (Oups, je dois être plus soûle que je croyais.) Mais je recule plus devant lui. Elle tendit sa mâchoire à Jake qui était encore à quelques pas de distance. Tiens, si tu peux trouver un endroit que t'as pas déjà esquiné. Et il rétrécit ses paupières, elle savait qu'il essayait de se mettre dans cet état douloureux où il estimerait justifié tout ce qu'il ferait. Mais elle était relativement sûre au fond d'elle-même qu'en voyant les dégâts il serait d'avis que ça suffisait.

Elle avait raison. Il sortit d'un pas lourd. Et claqua la porte au passage. Celle de l'entrée. Je sais que c'est celle de l'entrée parce que j'ai entendu le verre éclater. Et lorsqu'elle alla voir, c'était bien ça, la vitre du bas s'était brisée tellement Jake avait cogné la porte. Du verre qui se brise. Il semblait à Beth qu'elle avait entendu ça presque toute sa vie.

Elle s'enfonça dans le doux soulagement de la bière, de la bière de plus en plus froide. Une cigarette. Une bière presque froide. Et de la musique. Sans rien désirer d'autre pour l'instant, rien de plus.

Un peu plus loin on retrouve Jake dans son pub favori. Il défend son territoire :

Ils étaient pratiquement nez à nez. Et tout le public qui en était presque à pisser dans son froc d'excitation. On n'avait jamais connu un tel silence dans cette salle. Jamais. C'était incroyable. Délectable à un degré indescriptible. C'était la même chose que de voir un de ses fantasmes privés se réaliser -c'était exactement ça.

- Recule, man.
- Du coup Jake rapprocha sa tête.
- J'ai dit, recule.

Jake encore plus près. Un direct du gauche - une douzaine de directs du gauche - descendant du ciel sur la gueule de cet enclulé comme de la mitraille, une douzaine de droits prêts à passer entre les gauches (gau-

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Duff

che-gauche et un DROIT ! suivi d'un CROCHET DU GAUCHE ! tout défilait dans l'esprit de Jake). Tout le reste était réduit à un simple bzzzzzzz tandis que le tonnerre éclatait dans son oreille interne, et pourtant il pouvait tout voir avec une telle clarté qu'il trouvait ça incroyable, mais c'était toujours cette même lucidité qui s'emparait de lui dès qu'il était dans une situation extrême, dangereuse.

Allez, man, fit Jimmy Mauvais Cheval dans un chuchotement à l'adresse de Jake. Un chuchotement. (Branleur. Merdeux, j'étais sûr que t'avais rien dans le ventre.)



Jake sentait l'haleine de l'autre, sa chaleur sur son visage. (Branleur. Le branleur qui souffle du cul.) Jake. À nouveau ce fut un murmure articulé de côté comme si Mauvais Cheval grondait. Tu peux pas faire ça, man. Mes gars me regardent... Si je perds mon, euh, ma fierté ici, je reviendrai avec un flingue. Je te le jure, man. je reviendrai te buter, man. Et Jake de frissonner. De rage. D'indignation : que cet *enculé* ose me prier de lui laisser sa fierté et me dise après qu'il va me buter. Il frissonna. Mais la seule chose que Jake laissa paraître de sa fureur furent ces mots - Alors dis-moi, merdeux, comment je vais faire, *moi*, pour partir d'ici avec *ma* fierté. Plus tard il jura qu'il avait entendu Jimmy Mauvais Cheval avaler sa salive. Par trouille. (Branleur.) J'sais pas man. C'est ton problème, c'est toi qui nous as cherchés.

Je terminerai par cet extrait qui décrit une cérémonie funèbre maorie après le suicide de leur fille de 12 ans.

Les femmes donnaient au chant funèbre une intensité plus aiguë, insistant davantage sur les accents

émotionnels. Leurs hommes exprimaient pourtant une tristesse tonale bien à eux par leur manière d'inspirer avec force avant de reprendre aussitôt la *waiata tangi* comme s'ils avaient peur de ne pas contribuer assez, ou comme si leur émotion risquait de ne pas passer complètement.

...

Le *peruperu* commença par un rugissement du chef : *Aa, toi-a mai !* Et trente voix répondirent : *TE WAKA !* Ce cri, adressé à leur chef, lui disait : Remonte ! Le vaisseau sur lequel leurs ancêtres étaient jadis partis en guerre. Car leur sang bouillait encore de ces gènes féroces.

Plus de trente jambes se levèrent d'un coup et retombèrent, frappant le sol, faisant trembler le bâtiment tout entier. Et les jambes de se relever, et de retomber encore en une seule note sourde où les pieds nus, en chaussettes et en chaussures écrasèrent le plancher. Les bras partaient vers l'avant, les pieds s'abaissaient, les bras revenaient le long du corps, les jambes se levaient. Et ce rythme se répétait sans cesse. Des mains claquaient contre des coudes, sur des poitrines, sur des seins stoïques, sur des cuisses, et les muscles se tendaient et se relâchaient sous l'effet d'une frénésie induite par autosuggestion. Des cris jaillirent : *KAMATE ! KAMATE !* et chaque exclamation, chaque vocifération démente était un appel constellé de postillons exigeant LA GUERRE ! LA GUERRE ! LA GUERRE ! Et, gravé dans ce tempo (atavique), émergeait un rythme horrible, bestial, et pourtant d'une qualité incomparable. Oh, man, c'était une danse de guerre folle et magnifique, un ballet complètement déjanté, comme si tous ces mecs sortaient d'un marécage. (Le marais des origines.)



J'ai proposé en éditto que les copains s'expriment dans nos colonnes, racontent leurs souvenirs. Qu'a signifié Mai 68¹⁰ pour eux... et pour le mouvement ajiste. Pour ouvrir le sujet voici quelques souvenirs personnels. Mais ce n'est qu'une ouverture, cela ne prendra du sens que si nos lecteurs apportent leurs témoignages. J'ai donc ajouté des citations des Dépouly, et des extraits de l'ouvrage de René Sedes « Quand les auberges de jeunesse ouvraient toutes les portes. » Une lecture « obligatoire » pour comprendre.

Mai 68 à St Jean de Maurienne

Quelques repères

Deux premiers repères : en mars 68 nous avons inauguré l'AJ de la Toussuire avec tout un groupe de personnalités dont Pierre Dumas¹¹, alors Secrétaire d'État au tourisme et député de la Maurienne, Maire de Chambéry. Le 14 juillet 68, Maryse donnait naissance à notre fils Michaël.

En 1968 j'étais au collège-lycée de St Jean de Maurienne et elle au lycée technique de la même ville. Nous venions de nous marier en 1966. Nous avons été tous les deux responsables syndicaux du Snes et du Snet¹² au Centre Pédagogique Régional de Grenoble. En blaguant nous disions que la fusion de nos deux syndicats nous avait incités à passer devant le maire.

Des luttes annonciatrices

Nous avons alors mené des combats qui préfiguraient les luttes de 1968. Les stagiaires de CAPES dont nous faisons partie étaient suivis par des Conseillers pédagogiques qui en fin de trimestre et en fin d'année rédigeaient un rapport de stage qui restait secret pour les stagiaires. On allait peu à peu, à l'aide des Conseillers pédagogiques membres de nos syndicats apprendre que le discours amical que certains conseillers tenaient était parfois contredit par le rapport écrit qui validait l'année et le concours lui-même. Cette situation trouble et hypocrite, une sorte de mandarinat, méritait qu'on la change et c'est ce que nous sommes arrivés à faire. Cette année là nous avons obtenu deux résultats marquants : les rapports des Conseillers pédagogiques devaient être communiqués aux stagiaires et par contre nos notes de stages restaient personnelles.

Une autre victoire a été la mise en place d'une commission paritaire pour les élèves-professeurs¹³ où nous serions représentés pour choisir qui des stagiaires méritait une année supplémentaire pour préparer l'agrégation. L'histoire avait culminé avec le refus de cette aide pour un copain stagiaire de français qui avait

essuyé un refus catégorique sous prétexte qu'il bégayait. La commission (formée avec des professeurs qui ne le connaissaient pas) et l'avait confondu avec une autre étudiante qui portait le même nom. Ce copain avait au contraire une grande facilité pour s'exprimer et faisait du théâtre.

Le fonctionnement sclérosé du lycée

J'ai eu l'impression qu'en Mai 68 nous continuions à nous battre contre les mêmes scléroses. La dame proviseur du Lycée de la 6ème à la terminale où je travaillais avait un souci très conservateur de son établissement. On disait, mais ce sont les mauvaises langues, qu'elle ne prenait pas de décision sans en référer au directeur de l'usine Péchiney. Une institution industrielle de la vallée qui faisait vivre 900 familles, et mourir chaque année quelques vaches avec le fluor.



Je me suis vite retrouvé responsable syndical : les enseignants ne se pressent pas au portillon pour ce genre de responsabilité. Je siégeais à ce titre au Conseil de Discipline de l'établissement. J'ai dû à un moment intervenir pour défendre une élève de troisième qui avait retourné une giflle à une surveillante qui l'avait elle-même giflée. La réaction de la Proviseur a été de me dire : M. Bret vous êtes nouveau ici, donc vous n'avez pas la parole. Je suis resté un peu surpris, mais

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_68 utile de relire pour retrouver les chronologies.

¹¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Dumas_\(homme_politique,_1924-2004\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Dumas_(homme_politique,_1924-2004))

¹² Snes, syndicat national de l'Enseignement secondaire, Snet, Syndicat national de l'Enseignement technique.

¹³ Les élèves-professeurs membres des IPES étaient salariés, mais s'engageait à rester dans l'Éducation nationale pendant dix ans. Situation confortable à laquelle on accédait par concours avec un quota d'hommes et de femmes.

j'avais dit ce que j'avais à dire, et j'ai vu l'intendant, qui allait devenir un ami¹⁴, esquisser un sourire. Nous étions donc dans des situations très verrouillées.

La même Proviseur avait interpellé dans le couloir une jeune fille qui était maquillée en lui disant : «Mademoiselle, allez enlever ce maquillage !» et s'était vue répondre : «Mais Madame je suis surveillante».

L'habit faisait le moine

Au lycée Gabriel Fauré, à Annecy, où ma belle-mère était professeur de maths, elle m'avait raconté que la Proviseur avait renvoyé chez elle une prof de gym qui était venue en pantalon... Peut-on imaginer cela aujourd'hui ? Non, Mai 68 est passé par là.

Avant, les hommes allaient travailler en «costard-cravate ». Personnellement, j'ai tout de suite adopté une blouse blanche qui me protégeait de la craie, et me donnait plus d'aisance, et après Mai 68 on a pu se permettre de venir travailler en jean. J'ai cependant gardé la blouse blanche toute ma carrière.

Le tutoiement des élèves

Les professeurs, en général, vouvoyaient les élèves surtout au lycée avec de grands élèves. Marqué par les codes ajistes, j'ai choisi de tutoyer mes élèves, mais refusé qu'il en soit de même dans l'autre sens. Le tutoiement a alors une signification égalitaire qui n'existait pas : c'est le prof qui sanctionne un travail, un comportement, un passage en classe supérieure. Pas d'hypocrisie.

En 1967 nous avons eu un changement de structure et de chef d'établissement. Une dame est arrivée nommée principale d'un collège qui n'existait pas encore sur le papier. Cette dame était mariée à un collègue prof d'anglais, ancien militaire de carrière. Cela a rendu les choses un peu compliquées par la suite.

Début de la grève, rencontres

Un beau matin de mai, les grèves avaient déjà commencé à d'autres endroits et les élèves ont refusé d'entrer en cours. La Principale a essayé de se faire entendre mais n'y est pas arrivée. Elle investira sur le plan financier plus tard pour avoir une sonorisation pour ce genre de situation.

À partir de là mes souvenirs ne sont plus très nets et je n'ai pas pris de notes sur l'évolution de la situation

et je n'ai pas de photos ni de films. Nous avons été rejoints ou nous avons rejoint les ouvriers de Péchiney en grève, et les élèves étant restés chez eux nous avons décidé d'organiser des ateliers de réflexion sur la pédagogie et la marche de nos établissements.

Ce fut une période très féconde avec des rencontres enrichissantes avec des collègues ou des parents d'élèves qui nous en apprenaient. Ainsi, une dame professeur de français que nous pensions un peu conservatrice nous a parlé avec passion de Maria Montessori.

Doléances et propositions

Nous avons donc rédigé des cahiers de doléances, qui allaient dans le sens d'une plus grande authenticité, d'une meilleure responsabilité des enseignants et des élèves. Nous demandions aussi une transparence des décisions de l'administration, la reconnaissance du dialogue syndical, etc... J'ai eu le plaisir de découvrir que les réformes proposées par Edgar Faure, ministre de l'époque, avaient repris la majeure partie de nos propositions. Je l'ai trouvé courageux. L'application n'a pas toujours suivi. Nous y avons cependant gagné un certain dynamisme.

Rencontres et affrontements

Nous avons eu des rencontres en compagnie des ouvriers de Péchiney avec le sous-préfet de St Jean de Maurienne, Henri Rouanet¹⁵. Là aussi j'ai été agréablement surpris de trouver quelqu'un qui semblait comprendre notre démarche de remise en question d'une société sclérosée. Un homme attentif et intelligent.

J'ai eu un affrontement avec un collègue responsable syndical au lycée où travaillait Maryse. Celui-ci me reprochait d'accepter que mon collègue, ancien militaire, participe à nos discussions. Effectivement, il prenait beaucoup de notes et nous ne savions pas à quoi elles servaient. De mon côté je refusais d'exclure qui que ce soit, et je me disais qu'il faudrait bien vivre ensemble par la suite. Électron libre à la manière ajiste, je n'étais pas fiable semblait-il. Ces accusations avaient éprouvé Maryse.

Alain Videau qui fut responsable du groupe ajiste de St Jean, avait lui aussi des relations avec mon collègue ancien militaire, qui lui avait annoncé «froido» que si le PC prenait le pouvoir il était prêt à descendre dans la rue avec son arme. Alain était militant communiste.

¹⁴ Voir l'histoire de l'AJ de la Toussuire, Regards n° 64, ouverture de l'AJ

¹⁵

https://www.lemonde.fr/archives/article/1980/07/07/m-henri-rouanet-directeur-du-cabinet-de-m-barrot_2794540_1819218.html

Quant à moi, ayant déjà des responsabilités dans les AJ de Savoie, je me gardais de prendre des positions politiques, d'autant plus que le responsable du groupe ajiste de Chambéry défilait lui aux côtés de Pierre Dumas ! Nous avons donc essayé malgré tout de garder la cohésion de notre petite équipe savoyarde. Pas très facile d'autant plus que notre président, Christian Mélet, était alors en stage aux USA.¹⁶

Mes problèmes familiaux deviennent une priorité

J'ai alors vécu à cette époque un épisode familial très particulier. Ma mère était partie en train pour rendre

visite à sa famille dans la région parisienne. Un jour où je suis allé voir mon père à la Motte-Servolex, près de Chambéry, je l'ai trouvé pas bien. Il avait alors des problèmes cardiaques. J'ai pensé que la place de ma mère était près de lui, mais toute la France était bloquée. Je suis donc allé voir le père d'un de mes élèves de terminales, garagiste important à St Jean-de-Maurienne, pour lui demander de me fournir de l'essence pour faire l'aller retour sur Paris. Ce dernier a eu la gentillesse d'accepter et je suis parti pour Paris avec ma deux CV pour ramener ma mère. Cela s'est bien passé. Mon père avait alors 28 de tension ! et a vécu encore quelques années.

Mai 68 vu par les Dépouly

Lors des obsèques de Jo Dépouly, son ami Jacques Charmatz a rappelé comment Jo qui aimait être au cœur des événements s'était rendu à Paris pour vivre cette « révolution » de l'intérieur. Je n'ai jamais eu l'occasion de demander à Jo ce qu'il avait vécu.

Par contre voici ce que Marius et lui en disent dans l'entretien que j'avais enregistré en 1979 et que nous avons publié (texte et enregistrement). (M = Marius, J = Jo, D = Daniel)

page 13



M.- Il faut dire aussi que la société a évolué également. Combien de fois on s'est dit que Mai 1968, c'était une reprise pour ainsi dire de tout ce qu'on avait discuté pendant des années

dans les auberges.

J.- Mais la liberté de vêtements qu'il y a partout maintenant, c'est les auberges qui l'ont créée,

M.- La liberté de mœurs également.

J.- La liberté de mœurs, les garçons avec les filles, mais la mixité ça a été combattu pendant des années et des années ; on a été les seuls défenseurs de la mixité.

M.- Autogestion, on faisait ça aussi.

page 14

D.- Mais si on reprend mai 68, les jeunes exprimaient donc des demandes. Est-ce que ces demandes, pour les jeunes d'aujourd'hui, n'existent pas ?

J.- Fini ! Il y a eu un changement total.

D.- Mai 68, ce n'est pas si loin que ça.

J.- Mais c'est très très loin depuis. Les jeunes de 68 ne sont pas comparables aux jeunes d'à présent. Maintenant, les types ne pensent plus qu'à une chose d'après les articles vus dans "Le Monde" : à se faire une situation, passer des examens et ne lisent que ce qui leur est nécessaire. Ils ne lisent même plus de bouquins en dehors de...



M. Mais Danièle (la fille de Jo) nous disait que dans les lycées parisiens, c'est comme ça également. Il faut arriver à une situation pour pouvoir gagner du pognon et consommer.

J. Voilà !

¹⁶ Pour la petite histoire, le proviseur du lycée de Moutiers où Christian avait son poste de prof d'histoire-géo s'est imaginé que c'était Christian qui, depuis les USA, avait fomenté l'agitation dans son établissement ! Il s'est par la suite rendu compte de son erreur, et Christian regrettera toute sa vie « d'avoir manqué mai 68. »

Mai 68 vu par René Sedes



Voici enfin des extraits de ce qu'écrit René Sedes, dans son remarquable ouvrage « Quand les auberges de jeunesse ouvraient toutes les portes ». Vanves 2006. Ouvrage que nous espérons bientôt mettre sur internet.

page 159

Sur ces entrefaites, intervinrent les événements de mai 68 qui, aux auberges de jeunesse comme ailleurs, en surprirent plus d'un. L'éditorialiste du journal *Le Monde*, écrivit alors « *La France s'ennuie* », et comme pour lui répondre, une aventure un peu folle allait commencer. Elle allait avoir des rebondissements politiques inimaginables et des prolongements que l'on était loin de soupçonner aussi bien dans le quartier Latin qu'à l'université de Nanterre ou chez Renault à Billancourt. Ce qui n'était au départ qu'un conflit étudiant, se transforma, au fil des jours en une marée de revendications, notamment salariales, avant de faire tressaouter la V^e République sur son socle et marquer pour longtemps la société toute entière.

Avec le recul et dans le domaine qui est le nôtre, on s'apercevra que « Mai 68 » porta indirectement un coup sévère aux organisations de jeunesse et d'éducation populaire, littéralement fascinées par ce mélange de remises en causes tous azimuts, de fantaisies dévastatrices, de soif de création, d'expressions fantasques, et d'une manière générale, de rejet d'une certaine manière de vivre, et surtout, d'une « *société de consommation* » n'existant d'ailleurs à l'époque qu'à l'état embryonnaire¹⁷... Bon nombre d'associations suivirent les événements de très près, certaines firent même siéger leurs instances dirigeantes en permanence, ce qui s'avéra parfaitement inutile : la révolution entrevue un moment se fit attendre et une fois satisfaites les revendications ouvrières par les « *Accords de Grenelle* »,¹⁸ en dépit de

quelques ultimes soubresauts de dernière heure, les lampions de la fête s'éteignirent pour ne plus se rallumer.

page 192

Les raisons du déclin

L'ajisme, loin d'être un phénomène isolé ou coupé des réalités, ne pouvait que subir, avec plus ou moins de retard en raison de son volontarisme et de son dynamisme, les effets de l'évolution d'une société, visant non plus à former des citoyens aussi solidaires que possible, mais à produire un maximum d'individus à mettre en concurrence dans les meilleurs délais.¹⁹ Comme on l'a vu, le grand feu d'artifice de mai 68 a été le signe avant-coureur de cette métamorphose aux mille facettes. Ce sera d'abord, l'extinction progressive des associations de jeunesse, à quelques notables exceptions près, l'évanescence du secteur de l'éducation populaire, qui se cherche aujourd'hui avec aussi peu de succès que le général de Soubise le fit, à propos de son armée, la lanterne à la main ; la diminution de l'importance du fait syndical, notamment au plan des effectifs, corrélativement à la multiplication des centrales et des « coordinations » et autres « collectifs. » La classe ouvrière, sans cesser d'exister, en dépit des croyances à la mode,²⁰ se trouvera dispersée et perdra, du même coup son légendaire esprit de cohésion où le mouvement ajiste trouvait naturellement sa place et ses sources.

Pour l'ajisme, le départ à la fin des années soixante, de dirigeants « historiques » et d'une génération de militants à tous les niveaux et de toutes les régions, aggravé ensuite par des errances, des orientations peu adaptées aux circonstances et des projets souvent inopérants, accélèrent son affaiblissement. Les signes annonciateurs furent la diminution, puis la disparition des groupes, l'étiollement des structures départementales, la décrépitude de la démocratie, réduite de plus en plus à des assemblées essentiellement formelles. Or, suivre la mode en empruntant la pente descendante pour atteindre les sommets, n'était pas la formule adéquate pour répondre aux défis qui étaient lancés, même si ceux-ci étaient singulièrement redoutables.

...

¹⁷ On notera au passage que nombre de « *soixante-huitards* », une fois « *leur bonnet jeté par dessus le moulin* » occuperont, jusqu'à nos jours, des postes clés dans la société, souvent pour y pratiquer une politique ou adopter des positions n'ayant absolument rien à voir avec celles du temps de leur folle jeunesse...

¹⁸ Du nom de la rue où était installé le ministère du Travail.

¹⁹ On n'accordera ainsi, de moins en moins d'attention à l'action passée du Conseil national de la Résistance dont le programme politique, économique et surtout social, marquera toute l'époque des « Trente glorieuses », et de plus en plus d'intérêt aux délires de la « mondialisation de l'économie » et aux fantasmes de la « libre entreprise »...

²⁰ Selon certains observateurs elle compterait encore 8 à 10 millions de membres...

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?

Sommaire du numéro 105

Première : L'AJ de Montmélian	p. 01
Édito : Mai 68, agriculteurs, Algérie	p. 02
Tourisme :	
Séjour à St Pal-en-Chalencon	p. 03
Rassemblement à Aix-les-bains	p. 04 06
Courriers des lecteurs et poésie	p. 07
Histoire des AJ Savoie	
L'étrange histoire AJ Montmélian	p. 08-11
Témoignages p. 17-18	
Pistes de lecture	
Une oscillation, Sylvain Tesson	p. 12-13
Ça déménage, de Jacques-Rémy Girerd	p. 13
L'âme des guerriers, de Alan Duff	p. 14-15
Histoire des idées et ajisme : mai 68	
Mai 68 à St Jean-de-Maurienne. Bret	p. 16-18
Mai 68 vu par les Dépouly	p. 18
Mai 68 vu par René Sedes	p. 19
Dernière :	p. 20

*de Cognac.
pour les vigneronns du Bordelais et de la région
bois de châtaignier et de chêne
bares, bateaux à fond plat qui transportent les
lieu de construction et le point de départ des ga-
sur la Dordogne fut pendant des décennies le
Ad de Spoutour en 1979. Le village de Spoutour*



Pour au moins sourire...

Le motard...

Un vieux monsieur et sa femme se baladent en voiture, lorsqu'un motard de la police double leur voiture et leur fait signe de se ranger sur le bas-côté:

Le vieux monsieur dit:

- Que se passe-t-il jeune homme?

Le motard répond:

- Par le plus grand des hasards, n'auriez-vous pas remarqué que votre femme était tombée de la voiture lorsque vous avez redémarré de la station de service?

Et le vieux monsieur répond:

- Non, je n'avais pas remarqué, j'avais juste pensé que je devenais sourd.

*abonnements et cotisations,
voir l'étiquette pour l'échéance*

Dans les prochains numéros : le compte-rendu du rassemblement de Seillac, la suite et fin de l'histoire de l'AJ de Montmélian, les contributions des lectrices et lecteurs...

Mémoire Ajiste, nouveau : le DVD de l'entretien de René Portal avec Daniel Bret est disponible. Voir bon de commande.

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°105 juin 2018

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: Anaaj Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 150 exemplaires

Imprimerie : Photocopie Grenoble